

*dial*

**diffusion de l'information sur l'Amérique latine**

47, QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS - 75006 PARIS - FRANCE - TÉL. (1) 46.33.42.47

CCP 1248.74-N PARIS - Du mardi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h 30

Hebdomadaire - n° 1338 - 22 septembre 1988 - 10 F

D 1338 **AMÉRIQUE LATINE: DOCUMENT MILITAIRE SECRET**  
**SUR LA THÉOLOGIE DE LA LIBÉRATION**

L'importance du document que nous publions aujourd'hui n'échappera pas à ceux qui suivent l'évolution des problèmes politico-religieux du continent latino-américain.

Du 14 au 17 novembre 1987 s'est tenue à Mar del Plata, en Argentine, la 17<sup>e</sup> Conférence des armées américaines réunissant les chefs d'états-majors de tous les pays des Amériques, à l'exclusion de Cuba. Deux principaux thèmes y ont été étudiés: les liens entre la subversion et le trafic de drogue, et la pénétration de la subversion à travers la théologie de la libération. Un dossier récapitulatif de 36 pages a été consacré au deuxième thème. Nous en publions ici l'introduction et le texte de la conférence consacrée à la théologie de la libération.

Le nom de l'auteur de la conférence n'est pas cité. Il ressort, par critique textuelle, que c'est quelqu'un qui, d'une part, maîtrise parfaitement le langage théologique mais, d'autre part, utilise des expressions et commet des erreurs sur les dates et les personnes, ce que ne ferait pas un théologien compétent.

Quoi qu'il en soit de l'auteur, ce document révèle les dimensions politiques internationales de la polémique sur la théologie de la libération. A ce titre c'est une pièce maîtresse à verser au dossier (cf. DIAL D 1321).

Note DIAL

**Conférence du renseignement  
des Armées américaines (CIEA) \***

**XVII<sup>e</sup> CONFÉRENCE DES ARMÉES AMÉRICAINES**

**Buenos-Aires (Argentine) 1987**

**Thème n° 2**

**SECRET**

**STRATÉGIE DU MOUVEMENT COMMUNISTE INTERNATIONAL  
EN AMÉRIQUE LATINE  
A TRAVERS DIFFÉRENTS MODES D'ACTION**

\* Conferencia de Inteligencia de Ejércitos americanos (NdT).

## Table des matières

1. Introduction
2. Objectivations de la stratégie sectorielle en Amérique latine
  - A- Les variantes marxistes de la théologie de la libération
    - 1) Caractérisation générale
      - a) présentation des aspects historiques
      - b) éclaircissement sur quelques aspects conceptuels
    - 2) Schéma des différents courants de la théologie de la libération
      - a) courant pastoral épiscopal
      - b) courant modéré marxiste
      - c) courant marxiste
    - 3) La réponse de l'Eglise
      - a) première instruction
      - b) deuxième instruction
    - 4) Conclusions sur cette modalité d'action
  - B- L'action coordonnée des organisations révolutionnaires marxistes
    - 1) Antécédents
      - a) l'Organisation latino-américaine de solidarité (OLAS)
      - b) Junte de coordination révolutionnaire (JCR)
    - 2) Conférence des secrétaires généraux de partis communistes latino-américains
    - 3) Ecole internationale d'été et activités connexes
    - 4) Opération amitié
    - 5) Conclusions
  - C- L'opérationnalité des organisations de solidarité
    - 1) Caractérisation
    - 2) Insertion dans le Mouvement communiste international
      - a) déploiement
      - b) modes d'action
    - 3) Conclusions
3. Entités civico-militaires dont les activités ont une incidence sur la stratégie sectorielle du Mouvement communiste international
  - A- Antécédents
  - B- Objectifs
  - C- Principales actions menées
  - D- Conclusions
4. Conclusions générales

Annexe: Principales organisations de solidarité en Amérique latine

## 1. INTRODUCTION

Actuellement, dans les milieux les plus divers de la politique, du droit et de la culture, on admet la nature et le caractère opérationnel du projet soviétique. Il n'est plus d'ordre privé car, grâce aux efforts du renseignement, la thématique et la connaissance de l'action du Mouvement communiste international, l'importance de ses grandes manoeuvres stratégiques indirectes et la révision méthodologique permanente à laquelle il procède pour mettre à profit et s'approprier les différents types de pénétration, d'infiltration et de domination (1).

Certainement, aucun échelon de direction des milieux politiques, patronaux, syndicaux, culturels et - évidemment - militaires ne peut pécher par ignorance en ce qui concerne les perspectives fondamentales du projet expansionniste communiste, qu'orientée de façon particulièrement hégémonique l'URSS et qu'elle capitalise. Cette connaissance fait partie d'un savoir qui, caché ou non, constitue une donnée de la réalité internationale et des vicissitudes propres à tout gouvernement des pays occidentaux, donnée avec laquelle il faut compter si l'on aspire à renforcer ou à conserver un style de vie basé sur la liberté.

En conséquence nous ne répéterons pas ici des concepts que nous tous manipulons. Par contre nous nous permettons, à l'occasion de cette 17e conférence, de réfléchir sur le cours de quelques actions du Mouvement communiste international qui nous semblent décisives, car elles entraînent une potentialisation de sa capacité de porter atteinte aux principes mêmes qui soutiennent notre conception du monde, en les résignant par rapport à ses propres fins c'est-à-dire, finalement, en relativisant ces principes et en les vidant de leur capacité à générer un sens communautaire et personnel.

A la lumière de ce contexte, l'inflexion de notre pensée se fera spécialement vers quelques-unes des stratégies sectorielles de cette invétérée modalité opérationnelle de l'URSS, qui s'explique également dans le cadre des relations internationales comme un aspect convergent de ce qu'on appelle la "politique du double clavier": d'une part, la signature de traités de paix ou la conduite de négociations selon le droit international et, d'autre part, l'emploi de l'action subversive et du terrorisme dans tous les milieux pour atteindre ses objectifs.

Il convient à ce propos de noter que la *glasnost* actuelle (politique d'ouverture et de transparence) de Gorbatchov, d'après notre interprétation préliminaire, est une modalité de plus de sa stratégie générale, encore que d'une subtilité politique importante, basée entre autres raisons sur la nécessité prospective de renforcement intérieur et d'adaptation aux nouveaux défis technologiques.

Conformément à ce qui a été annoncé, nous déterminerons dans ce qui suit quelques moments particuliers de la configuration et de l'incidence de cette modalité opérationnelle, en premier lieu dans le cadre de l'expérience religieuse du continent et dans l'élaboration doctrinaire de celle-ci, qui est la théologie de la libération, étant donné qu'elle nous semble être un fait social d'importance pour nos peuples que nous ne pouvons manquer de prendre en considération pour une appréciation plus claire et plus étoffée de la réalité qu'il nous appartient de vivre. Puis nous donnerons quelques annotations sur l'action coordonnée des organisations révolutionnaires marxistes en lien avec les différentes entités de solidarité qui préparent des terrains favorables pour leur pénétration à l'intérieur de la société civile.

## 2. OBJECTIVATIONS DE LA STRATÉGIE SECTORIELLE EN AMÉRIQUE LATINE

### A. Les variantes marxistes de la théologie de la libération

Sa Sainteté Jean-Paul II a déclaré opportunément (21 décembre 1984), devant les cardinaux et prélats de la Curie romaine, que la théologie de la libération se sert

(1) Phrase où manque un verbe (NdT).

de la souffrance des pauvres comme prétexte d'un nouveau type d'"oppression, parfois plus grave" (2). Le fait que la motivation dominante de l'action pastorale de l'Eglise catholique soit "le choix prioritaire des pauvres" ne veut pas dire qu'il doive "se confondre avec une réduction des pauvres à d'abstraites catégories socio-politiques ou économiques" (3).

Pour nous, ces affirmations du Pontife résument clairement le style pastoral de l'action de l'Eglise en Amérique latine et la problématique doctrinale soulevée par les déviations du sens qui inspire la proposition engagée de cette action. Notre exposé entend aider à la compréhension de ce phénomène et, en même temps, montrer la réalité d'un mode de pénétration plus subtil et substantiel du Mouvement communiste international.

## 1) Caractérisation générale

### a) Présentation des aspects historiques

Le mouvement théologique que nous connaissons sous le nom de théologie de la libération regroupe des intérêts, des objectifs et des activités d'un vaste secteur de l'Eglise catholique et, pour une bonne part, de noyaux importants du protestantisme. Ce mouvement est né vers la fin de la décennie 60 en réponse aux inquiétudes qu'avait fait naître, surtout en matière pastorale et sociale, le concile Vatican II dont les recommandations ont été adaptées et appliquées aux réalités et aux besoins de l'Amérique latine par les évêques latino-américains, en vue de la tâche pastorale, lors de l'assemblée de Medellín (CELAM, Colombie, 1968) et de rencontres ultérieures.

Pour répondre à des défis semblables, ce courant s'est élargi à d'autres pays du tiers-monde. Cela ne veut pas dire que les catégories ou modalités de pensée qui ont servi de base à l'élaboration de cette attitude aient surgi de la réalité analysée; elles sont bien plutôt un emploi, généralement hors de contexte, de catégories européennes de pensée, comme on le verra bientôt.

La première des tentatives - notoire et systématique - d'ordonnement conceptuel des contenus de la nouvelle réflexion théologique - en des termes vite mis en question par la Congrégation pour la doctrine de la foi - a été la conférence de juillet 1968, donnée à la rencontre nationale du mouvement sacerdotal ONIS\* (Organisation nationale indépendante de prêtres) à Chimbote, Pérou, par le prêtre et théologien Gustavo Gutiérrez sur le thème : "Pour une théologie de la libération" (4). En 1971 ce même prêtre publie un livre intitulé "Théologie de la libération", lequel a servi de base aux nouveaux développements doctrinaux sur la question. Depuis sa publication, le livre de Gutiérrez a connu dix éditions en langue espagnole et a été traduit en neuf langues, donnant ainsi naissance à un mouvement axé sur ce thème qui a eu des répercussions dans presque tous les pays du tiers-monde à population catholique ou chrétienne (5) ainsi que dans certains cercles théologiques et politiques importants d'Europe, y compris au Vatican (6).

\* Cf. note 19

(2) Déclaration textuelle du pape: "En mettant en lumière le lien intime et constitutif qui unit la liberté à la vérité, l'instruction défend les pauvres des propositions idéologiques illusoire et dangereuses qui, à partir de situations réelles et dramatiques de misère, ne feraient d'eux et de leurs souffrances que le prétexte pour de nouvelles et parfois plus graves oppressions" (NdT).

(3) Déclaration textuelle du pape: " C'est en outre un choix qui se fonde essentiellement sur la Parole de Dieu et non sur des critères offerts par les sciences humaines ou des idéologies opposées qui, souvent, réduisent les pauvres à d'abstraites catégories socio-politiques ou économiques." (NdT).

(4) C'est effectivement la date de naissance de ce courant théologique. G. Gutiérrez expliquait récemment: "On m'avait demandé de traiter un thème alors en vogue: la théologie du développement. En préparant cette conférence, j'étais arrivé à la conclusion que, plutôt que de théologie du développement, il fallait parler de théologie de la libération, c'est-à-dire de théologie du salut dans le Christ avec toutes ses conséquences historiques pour aujourd'hui." Cf. DIAL D 1328 (NdT).

(5) Il faut noter que les grandes campagnes médiatiques internationales contre la théologie de la libération ont porté et portent sur trois régions du monde remplissant ces conditions: l'Amérique latine, les Philippines et l'Afrique du sud (NdT).

(6) Quels personnages du Vatican sont-ils suspectés par le conférencier d'être favorables à la théologie de la libération? (NdT).

La IIIe Conférence générale de l'épiscopat latino-américain (1979) avertissait déjà sur "le risque d'idéologisation couru par la réflexion théologique quand elle s'exerce sur une praxis recourant à l'analyse marxiste", et concluait à ce propos que "les conséquences en sont la politisation totale de l'existence chrétienne, la dissolution du langage de la foi en celui des sciences sociales et l'éviction de la dimension transcendantale du salut chrétien" (Document de Puebla, n° 545).

A l'époque, nombre des nouvelles élaborations théologiques avaient donné lieu à des confusions doctrinales, au soutien explicite des méthodes violentes pour une modification des graves problèmes structurels d'ordre socio-économique, et à la création, dans les milieux chrétiens, du besoin de faire les changements sur la base des instruments dont se servait la subversion marxiste pour concrétiser ses objectifs.

La cristallisation des dérives politico-idéologiques, évidentes dans l'élaboration des perspectives radicales de la théologie de la libération, a été rapidement exemplaire dans la manipulation qu'en a fait le régime nicaraguayen. Cette distorsion, qui prône par ailleurs l'instauration de magistères parallèles et rompt l'unité doctrinale et institutionnelle de l'Eglise, a été successivement condamnée par différents organismes et documents ecclésiastiques du pays et du continent, puis par le pape lui-même à différentes reprises. (Voir, entre autres, les conclusions de la rencontre théologique de Managua du 8-16 septembre 1980) (7).

#### b) Eclaircissement sur quelques aspects conceptuels

En elle-même l'expression "théologie de la libération" n'est pas sujette à remise en question. Sans aucun doute le thème de la libération et la réflexion théologique centrée sur ce sujet ont des fondements bibliques et s'insèrent parfaitement dans la plus authentique tradition apostolique comme dans le magistère de l'Eglise.

Ce qui nous intéresse, dans cet exposé, c'est la systématisation conceptuelle qui déforme volontairement l'orientation du magistère - qui prend appui sur "le choix prioritaire des pauvres" - en examinant le thème biblique de la libération, de la liberté, et de l'urgente nécessité de sa réalisation pratique au moyen de structures de pensée ou de catégories d'analyse non chrétiennes, voire dans certains cas franchement antichrétiennes. En ce sens, quelques axes de réflexion de la théologie de la libération identifient tout simplement le message chrétien avec le projet marxiste de libération; les variables d'analyse de cette idéologie sont reprises de façon acritique comme "méthodologie scientifique", et la nouvelle lecture théologique est élaborée sur ces bases, alors qu'il n'est valide doctrinalement de faire la lecture du politique qu'à partir de l'Évangile, c'est-à-dire de la foi elle-même, et non point le contraire.

Le document de Puebla (n° 559) confirme notre assertion et ajoute, en référence à ces groupes, que "la tentation consiste à identifier le message chrétien à une idéologie et à l'assujettir à celle-ci, en invitant à une relecture de l'Évangile à partir d'un choix politique" (voir également les n° 561, 543 à 546; et Jean-Paul II dans son Discours inaugural) (8).

L'interprétation de ce type de théologie de la libération a transformé le "choix prioritaire des pauvres" en concept étranger au sens de la foi mais conforme à la conception marxiste de "lutte des classes comme chemin vers une société sans classes", en vidant de leur signification les contenus fondamentaux christologiques, ecclésiologiques et pastoraux. De la sorte, ce mode de réflexion théologique réduit,

(7) Rencontre théologique organisée par le CELAM. Cf. DIAL D 624 (NdT).

(8) Citation exacte du n° 559: "Pour d'autres groupes, au contraire, la tentation consiste à privilégier une politique déterminée en la considérant comme l'urgence première, comme la condition préalable à l'accomplissement de la mission de l'Eglise. C'est l'identification du message chrétien à une idéologie et son assujettissement à celle-ci, avec l'invitation à une "relecture" de l'Évangile à partir d'un choix politique (...)" (NdT).

entre autres aspects, la figure de Jésus à une sorte de leader politique et social; et il introduit au sein de l'Eglise la contradiction dialectique propre au marxisme, avec le choix entre Eglise populaire et Eglise hiérarchique comme représentation de la lutte entre opprimés et oppresseurs. Cette manière de voir assimile de plus, comme nous l'avons vu, l'être chrétien à une militance partisane et à la participation effective à la lutte visant à imposer un nouvel ordre social, lequel n'est autre que celui inspiré par le socialisme marxiste.

## 2) Schéma des différents courants de la théologie de la libération

Il existe diverses classifications de la théologie de la libération (9). Toutes s'emploient à distinguer et à sauvegarder les éléments substantiels qui entrent dans une réflexion théologique authentique et nécessaire à l'élaboration puis à la mise en oeuvre d'une pastorale propre à répondre aux défis sociaux et politiques actuels.

Un autre point commun de ces classifications est que leurs auteurs (10) répondent généralement à une vocation inspirée de l'unité de l'Eglise et de son magistère. On peut donc dire que ce sont des tentatives de dépassement des déviations doctrinales apparues dans les premières élaborations.

Le critère de classification qui les différencie est la distinction de base entre les courants de la théologie de la libération dont le point de départ est "le religieux" ou "l'expérience du sacré", et ceux qui mettent l'accent et leur motivation initiale sur "le politico-social" ou sur "les déterminations du profane", lesquels courants se sont de ce fait transformés en canal effectif de la diffusion et de l'endoctrinement philo-marxiste. Ces derniers courants ont été condamnés à différentes reprises par des organismes et des secteurs ecclésiastiques. Ils constituent, dans le cadre de cet exposé, ce que nous appelons les "variantes marxistes de la théologie de la libération". (Voir, entre autres documents, celui produit par l'équipe de réflexion de théologie pastorale du CELAM, Bogotá, novembre 1973.)

Pour systématiser et caractériser brièvement ces courants, nous allons présenter en premier lieu les efforts de réflexion basés sur le religieux, courant pour lequel nous adopterons l'appellation de "pastoral épiscopal" proposée par le cardinal López Trujillo (colombien, ancien secrétaire général du CELAM) (11). Ensuite nous recenserons les positions les plus radicalisées, celles qui correspondent à un processus de désacralisation et de manipulation de la foi, ou qui favorisent l'évacuation de ses contenus essentiels. Parmi ces positions, nous distinguerons une tendance plus modérée qui, dans ses tentatives d'articulation des données de l'expérience religieuse, continue d'établir une hiérarchie dans les facteurs socio-politiques et dans l'apport prétendument "scientifique" et aseptique du marxisme.

### a) Courant pastoral épiscopal

Cet axe de réflexion prend une source dans Medellín (1968). Quelques-uns de ses représentants éminents sont le cardinal Alfonso López Trujillo (11 bis), déjà mentionné, et le cardinal Eduardo Pironio (12). Dans le but de différencier ce courant dans la dénomination généralement en usage, certains conférenciers ont employé des expressions comme "théologie à partir de la praxis pastorale de l'Eglise" ou "théo-

[9] La classification retenue ici se rapproche de celle présentée par le bureau de presse du congrès eucharistique et marial des pays bolivariens en mai 1988, au Pérou, congrès clôturé par le pape. Cf. DIAL D 1321 [NdT].

[10] Les auteurs, non de telle classification, mais de tel courant de théologie de la libération [NdT].

[11] Le conférencier a oublié le titre de "et ancien président" [NdT].

[11 bis] A. López Trujillo n'a été consacré évêque que le 25 mars 1971 [NdT].

[12] Mgr Pironio, évêque depuis 1964, était secrétaire général du CELAM en 1968 [NdT].

logie de la libération de la culture"(13). Ces tentatives, avec des nuances, s'inscrivent dans le cadre des orientations du Magistère et conformément au principe selon lequel toute réflexion doit prendre appui sur l'expérience religieuse du peuple; en d'autres termes, dans l'action (praxis) théologique du Magistère qui permet d'approfondir le sens de la mission d'évangélisation face aux exigences nouvelles, sans perdre de vue l'histoire et la culture des peuples du continent. (Voir Jean-Paul II, Discours inaugural de Puebla, 1979, at autres documents épiscopaux.) Les paroles suivantes du cardinal López Trujillo résume brillamment l'inspiration première de ce courant: "*L'accent est délibérément mis sur le religieux, sans oublier la dimension politique mais sans non plus la privilégier de telle sorte qu'elle apparaisse comme étant la préoccupation fondamentale. Ce courant a de nombreuses expressions dans des rencontres pastorales, des articles, des documents d'épiscopats, des lettres pastorales, etc. Il a servi, conclut-il, à animer une présence pastorale nouvelle et positive.*" (14)

#### b) Courant modéré marxiste

Bien que ce courant ne nie pas formellement le fondement religieux commun, le caractère déterminant des instruments marxistes d'analyse qu'il utilise et la priorité accordée en conséquence aux aspects socio-politiques, sur la base de cette formulation idéologique, font qu'il a relégué le donné de la foi au second plan.

Le religieux se trouve ainsi être, sinon entièrement exclu, du moins inévitablement absorbé ou faussé par les présupposés anti-chrétiens, même si les partisans de ce courant cherchent à isoler ce qu'ils considèrent l'apport "scientifique" du marxisme à l'élaboration théologique pastorale, en rejetant son athéisme explicite et le matérialisme dogmatique qui inspire sa conception de l'homme et de l'histoire.

Sans aucun doute, cette dangereuse ambiguïté de procédés et de traitement doctrinal fait qu'ils tombent dans la mystification consistant à prétendre, d'un côté, se soustraire aux impératifs propres à l'action marxiste - en raison de sa contradiction évidente avec les principes chrétiens - et, de l'autre côté, à continuer d'employer - de façon à peine moins acritique - les catégories de l'analyse marxiste.

Cette position est, par exemple, celle de Gustavo Gutiérrez et de Enrique Dussel, avec des nuances entre eux, et de ceux qui cherchent comme eux à "composer" avec le marxisme, au sens illusoirement restreint que nous venons d'évoquer. D'autres théologiens importants, comme l'argentin Lucio Gera (15), ont prévenu que cette "composition" n'est ni possible ni logique si l'on entend ne pas toucher à l'essence de la réflexion théologique.

Malgré leurs contradictions internes, l'application concrète de ces postulats a encouragé dans les débuts la formation de différents mouvements composés de prêtres, de religieux et de laïcs, tels que "Prêtres pour l'Amérique latine" en Colombie (16), "Mouvement de prêtres pour le tiers-monde" en Argentine (17), "Chrétiens pour le socialisme" au Chili (18), "Organisation nationale indépendante de prêtres" au Pérou (19),

[13] Ou "théologie de la libération ethnologique et culturelle". Cf. note 9 (NdT).

[14] Première citation de l'exposé sans référence (NdT).

[15] Classé au CELAM dans le courant "ethnologique et culturel" de la théologie de la libération (NdT).

[16] Ce mouvement a en réalité pris la succession en fin 1972, du "Groupe de Golconda" créé, lui, en juillet 1968 c'est-à-dire avant Medellín (NdT).

[17] La première rencontre a eu lieu les 1 et 2 mai 1988, suite au manifeste de 18 évêques du tiers-monde à l'époque du concile (NdT).

[18] La dénomination date de fin 1971. Il y avait eu auparavant "Jeune Eglise" en août 1968 et, parallèlement, le "Groupe des 80" né en avril 1971 (NdT).

[19] Le sigle ONIS ne signifie pas "Organización Nacional Independiente de Sacerdotes", mais "Oficina Nacional de Información Social": Bureau national d'information sociale. La création de cet ONIS a été décidée en mars 1968 par un groupe d'une soixantaine de prêtres soucieux de la situation sociale, qui publient par ailleurs une "Déclaration de prêtres péruviens". C'est à ce groupe que se joignent bientôt 28 prêtres, parmi lesquels Gustavo Gutiérrez. La 1ère rencontre nationale d'ONIS a lieu à Chimbote du 21 au 25 juillet 1968. C'est là que G. Gutiérrez prononce sa célèbre conférence initiale sur la théologie de la libération. Cf. note 4 (NdT).

"Mouvement de réflexion sacerdotale" en Equateur (20), "Prêtres pour le peuple" au Mexique (21).

Nombre de leurs participants ont, consciemment ou non, succombé au conditionnement évident qu'impose le choix de l'instrument conceptuel du marxisme et ont, de ce fait, radicalisé leurs positions initiales dans leur traduction pastorale (sermons, oeuvres, écrits) au détriment des vérités de la foi et du sens ecclésial.

L'argumentation et l'attitude concernant le donné socio-politique sont passés d'une version modérée, affirmant qu'il était nécessaire d'insister sur les revendications sociales dans le contexte latino-américain par le recours à la "théorie de la dépendance", à un refus des structures ecclésiales parce que celles-ci s'identifiaient avec des structures dirigeantes, avec la dépendance économique et avec le capital comme causes de l'oppression des pauvres. C'est à partir de telles idées que les attitudes les plus radicalisées justifient la lutte des classes. Pour elles il n'y a plus de vérité sans combat révolutionnaire pour détruire les classes dominantes: à la violence des riches il faut répondre avec la contre-violence révolutionnaire des pauvres.

Un exemple éloquent pour nous permettre d'observer l'assimilation progressive au projet du Mouvement communiste international et à ses modes d'action, est la citation suivante tirée des conclusions de la réunion de 1975 (22), en Equateur, à laquelle ont assisté plusieurs évêques parmi lesquels nous mentionnons Mgr Méndez Arceo, titulaire de Cuernavaca (Mexique): *"Il faut adopter l'instrument qu'est l'analyse marxiste et prôner la prise du pouvoir politique par le prolétariat... poursuivre la lutte idéologique contre la hiérarchie, refuser la position antimarxiste, anticommuniste et antirévolutionnaire; approfondir davantage la théologie de la libération (à l'évidence, dans ces termes); favoriser l'apparition de l'Eglise populaire et être solidaires des évêques qui la soutiennent..."* (23)

### c) Courant marxiste

L'emploi délibéré de la méthode et de la philosophie marxiste, qui sont inséparables, joint à une praxis subversive tant à l'intérieur même de la communauté ecclésiale qu'au sein de la société, a fini par mettre certains de ces théologiens de la libération ouvertement en dehors de l'Eglise catholique.

Un représentant significatif de cette attitude est Hugo Assman, brésilien, docteur en théologie et licencié en sociologie, qui a été en son temps secrétaire de l'Institut Eglise et société en Amérique latine (ISAL) (24). Ce représentant, auteur de "Théologie à partir de la praxis de libération" a publiquement exprimé sa filiation idéologique marxiste. Se rangent également dans ce courant ceux qui, par leur attitude et leur façon d'agir, se sont auto-exclus des discussions sérieuses à caractère théologique: Ruben Alves, intellectuel protestant brésilien qui a abandonné la confession presbytérienne (25); Pablo Richard, prêtre chilien réduit à l'état laïc; les prêtres chiliens Rolando Muñoz, Segundo Galilea et Sergio Torres; le panaméen

---

[20] Le nom exact est "Groupe de réflexion". Il débouche sur une "Convention nationale" des prêtres qui se réunit en 1970 et 1971 [NdT].

[21] Mouvement créé en avril 1972, le seul qui soit né après Medellín [NdT].

[22] S'il s'agit de la réunion de 18 évêques autour de Mgr Proaño à Riobamba, interrompue par l'arrestation des évêques, la date est alors erronée: cette réunion a eu lieu en août 1976 [NdT].

[23] Deuxième citation du conférencier sans référence. Après l'affaire de Riobamba d'août 1976, Mgr Proaño avait à plusieurs reprises protesté publiquement contre les faux documents brandis alors par le ministre de l'intérieur d'Equateur. Cf. DIAL D 326, 327, 346 et 350 [NdT].

[24] "Eglise et société en Amérique latine": mouvement issu du Conseil oecuménique des Eglises, à la suite de la rencontre "Eglise et société" de 1966 à Genève [NdT].

[25] L'orthographe exacte est Rubem Alves. Il n'a pas "abandonné" sa confession religieuse, mais travaille beaucoup avec les catholiques [NdT].

Ignacio Ellacuría (26); le guatémaltèque José Hernández Pico (27); le théologien J. Comblin, connu pour son livre "Théologie de la révolution", entre autres.

Il est certain que ces positions ne correspondent plus à l'esprit original de renouveau et d'adaptation pastorale de Medellín et de Puebla. Mais on ne peut pas dire non plus, finalement, qu'elles constituent des erreurs doctrinales; elles sont plutôt une prise en compte volontaire et une manipulation du message - authentiquement libérateur - du salut chrétien en faveur des objectifs de la révolution communiste.

D'où la réaction opportune de la Sacrée Congrégation de la foi (28), avec ses deux instructions que nous allons analyser, et le débat suscité dans le milieu ecclésial pour mettre en relief l'illogisme de cette mixture de "science" marxiste et de théologie.

A ce sujet il est intéressant de mentionner ici la réflexion d'un autre théologien de relief, le P. Alberto Methol Ferré, uruguayen (29). "Cette composition, dit-il, est quelque chose qu'on écarte radicalement depuis Marx, Engels, Lénine, Gramsci, etc. On n'imagine même pas que ce soit possible. Cela se comprend, logiquement, car l'incohérent est toujours possible. Sur ce point Marx et Lénine partageraient l'opinion du magistère de l'Eglise: il n'est pas possible de séparer la philosophie de la science marxiste; la méthode, du contenu... Les marxistes ne croient pas à la possibilité de "composer" la théologie avec la "méthode marxiste". Il ajoute: "Cependant ils applaudissent ceux qui mettent en oeuvre ou proclament possible cette composition". Il se demande: "Pourquoi cet apparent illogisme des marxistes?" Il répond: "C'est très simple. Pour eux "composer" est le signe d'une "décomposition" de la théologie catholique. C'est le signe que le marxisme pénètre dans l'Eglise. C'est le signe que les marxistes estiment que, dans cette "composition", l'élément hégémonique est "la science marxiste" et non pas "la théologie", comme cela s'est de fait produit dans les deux courants que nous avons analysés." Et il poursuit: "Aussitôt toute critique de la "composition" est-elle, pour les marxistes, "réactionnaire". Et comme ils se prétendent eux-mêmes comme ce qui permet de faire la différence entre le "réactionnaire" et le "progressiste", ils sont évidemment logiques quand ils font l'éloge de la "composition" illogique de quelques théologiens. Cette théologie de la libération qui compose avec le marxisme est ouvertement magnifiée par la presse soviétique. D'où également la campagne mondiale contre Ratzinger." Il veut parler du cardinal José Ratzinger, théologien éminent, préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi (30), qui a rédigé les Instructions du Vatican sur le sujet. (Voir revue Nexa, 2e trimestre de 1986, n° 8, p. 5 et ss.)

### 3) La réponse de l'Eglise

L'Eglise a clarifié les éléments du débat provoqué en son sein et a réorienté la réflexion théologique et l'action pastorale, pour l'essentiel dans deux instructions rédigées, comme nous venons de le dire, par le cardinal J. Ratzinger et avalisées par Sa Sainteté Jean-Paul II.

#### a) Première instruction

La première instruction de la Congrégation pour la doctrine de la foi de septembre 1984 portait "sur quelques aspects de la théologie de la libération". Comme le dit le P. Methol Ferré (voir l'article cité), "son problème essentiel était de savoir si la fameuse "composition" avec le marxisme était en cohérence avec la foi catholique". Elle abordait "quelques aspects" de "certaines formes", sans mentionner aucun nom.

[26] Jésuite espagnol en poste en El Salvador [NdT].

[27] Jésuite du Nicaragua [NdT].

[28] Le nom exact est "Congrégation pour la doctrine de la foi" [NdT].

[29] Il n'est pas prêtre, mais laïc père de famille [NdT].

[30] Cette fois - cf. note 28 - l'intitulé est exact [NdT].

Le document se situait dans la continuité de l'encyclique *Octogesima Adveniens* (1970) (31) dans laquelle Paul VI se référait aux rapports entre le marxisme et le christianisme catholique.

Son objectif principal était d'alerter les fidèles sur les déviations doctrinales résultant d'interprétations à base scientifique des réalités de la foi, et des exigences d'une praxis sociale et politique prédéterminée qui conduit à ne plus correspondre à la mission spécifique des pasteurs de l'Eglise. Elle était en somme essentiellement critique et répondait par la négative aux tentatives a-critiques de composition avec le marxisme.

La version abrégée du document qu'a distribuée le Vatican est divisée en six points dont nous résumons ici le contenu (32).

1) On définit ce que l'on met sous l'expression "théologie de la libération", considérée comme mouvement théologique et pastoral. Il est fait état d'un grand nombre de religieux et de laïcs qui s'en inspirent ou y participent, *"sans être toujours capables de bien préciser son contenu"*. Il est affirmé ensuite que certains théologiens de cette "théologie de la libération" ont mis *"en circulation un ensemble d'idées ruineuses pour la foi"* (33). Cette situation appelait la nécessaire clarification du magistère.

2) Le document préparé dans ce but fait la distinction entre les légitimes et nécessaires aspirations des peuples pauvres à des conditions de vie qui soient dignes, conformément au sens chrétien de la personne humaine, et les expressions théologiques traduisant ces aspirations. Parmi celles-ci, *"certaines sont authentiques, d'autres ambiguës et d'autres... représentent un grave danger pour la foi et pour la vie théologique et morale des chrétiens"* (34). Cette ambiguïté est particulièrement dangereuse car cette théologie se présente en livres, en articles de revues, en périodiques mais également dans des feuillets et dans la prédication, grâce à quoi *"elle est souvent réduite à des formules simplificatrices"* (34).

3) Le document ecclésial cherche à aborder le problème de façon positive car *"la libération est un thème chrétien qui repose sur ses fondements bibliques, dans l'Ancien et le Nouveau Testament"* (35). *Il y a une liberté spécifique du christianisme* (cf. note 34). *Le Christ est notre libérateur*". Dans cette perspective la "théologie de la libération" peut être comprise *"dans un sens pleinement positif, au sens où elle est l'accent mis sur certains aspects du Mystère et sur ses conséquences pastorales, mais qui ne se substitue pas à la théologie du Mystère"* (36). Sur ce point il est fait mention des déclarations répétées du magistère. Parmi elles se détache le message du pape à Puebla dans lequel *"il a tracé les coordonnées de toute "théologie de la libération" authentique: vérité sur Jésus-Christ, vérité sur l'Eglise, vérité sur l'homme"*. C'est ici que le choix prioritaire des pauvres trouve toute sa signification et sa légitimité.

---

(31) Ce n'est pas une encyclique, mais une "lettre au cardinal Roy". Ce texte ne date pas de 1970 mais de 1971 (NdT).

(32) Le conférencier ne se réfère pas au texte même de l'instruction de septembre 1984, mais à une "version abrégée", dont aucun document officiel du St-Siège ne donne le texte. Cela permet de citer non point le texte de l'"instruction", mais les commentaires qui en sont faits et qui ont une charge critique ou négative qu'on ne trouve pas dans le texte proprement dit (NdT).

(33) L'instruction, lit-on dans le texte, "entend attirer l'attention des pasteurs, des théologiens et de tous les fidèles, sur les déviations et les risques de déviation, ruineux pour la foi et pour la vie chrétienne, que comportent certaines formes de théologie de la libération qui recourent, d'une manière insuffisamment critique, à des concepts empruntés à divers courant de la pensée marxiste" (édition polyglotte vaticane, p. 4) (NdT).

(34) Commentaire, et non pas texte, de l'Instruction (NdT).

(35) Texte de l'instruction "Prise en elle-même, l'aspiration à la libération ne peut pas ne pas trouver un large et fraternel écho dans le coeur et dans l'esprit des chrétiens" (Ed. polyg. vatic. p. 7); "L'aspiration à la libération, comme le terme lui-même le suggère, rejoint un thème fondamental de l'Ancien et du Nouveau Testament" (ibid., p. 8) (NdT).

(36) Texte de l'instruction: "Prise en elle-même, l'expression "théologie de la libération" est une expression pleinement valable: elle désigne alors une réflexion théologique centrée sur le thème biblique de la libération et de la liberté et sur l'urgence de ses incidences pratiques" (ibid., p. 8) (NdT).

4) Au quatrième point il est dit: "C'est précisément au nom de ce choix, interprété de façon gravement déviée, que certains théologiens ont répandu des erreurs (cf. note 34), ruineuses pour la foi, sur lesquelles le document entend attirer l'attention des pasteurs et des fidèles." On reconnaît cependant que, derrière les erreurs (37), il y a "la volonté de lutter contre la misère du peuple" (cf. note 34) et l'idée de faire appel à un diagnostic scientifique comme première condition de l'efficacité. Les deux propos sont justes en eux-mêmes, bien que les erreurs (cf. note 37) apparaissent "quand, sans examen critique, on identifie cette analyse avec l'analyse marxiste. On ne tient pas compte du fait que cette dernière dépend intrinsèquement de prémisses idéologiques incompatibles avec la foi chrétienne" (cf. note 34). Cela conduit sans aucun doute à la perversion du christianisme.

Ainsi, par exemple, le document met l'accent sur un certain nombre de présupposés:

a) De la conception de la vérité qui domine toute l'inspiration théologique, reprise du marxisme, on conclut que la conscience vraie est une conscience partisane (38). "Il n'y a de vérité que dans, pour et par la praxis révolutionnaire (39). Moyennant des adaptations de langage, les théologies de la libération radicales adoptent une conception semblable à la vérité, marquée de relativisme et du primat de l'action" (cf. note 34).

b) L'adoption de la catégorie de "lutte des classes" pour l'analyse socio-historique. Si l'on tient compte du fait que, dans les nouvelles théologies de la libération, le concept d'histoire est l'un des concepts-clés, l'usage a-critique de cette catégorie marxiste entraîne ces réflexions théologiques "vers un immanentisme et un historicisme qui affectent jusqu'à la conception même de Dieu" (cf. note 34). On en arrive à affirmer qu'il n'y a plus qu' "une seule histoire, dans laquelle il ne faut plus distinguer entre histoire du salut et histoire profane" (40); on divinise l'histoire et "le combat que l'on prétend mener en son nom" (cf. note 34).

c) La réflexion théologique étant conditionnée par des critères politiques, il n'y a plus d'autre analyse possible que de réduire la signification d' "expressions telles que Eglise des pauvres ou Eglise du peuple à une Eglise de classe" (cf. note 34). Ainsi nie-t-on l'unité de l'Eglise, discrédite-t-on à l'avance "les prises de position de la hiérarchie" (cf. note 34), et supprime-t-on la possibilité, pour les chrétiens "séparés par la lutte des classes, de participer à la même table eucharistique" (cf. note 34).

5) L'influence marxiste se fait également sentir dans la façon de comprendre la théologie et la méthodologie qui lui est propre. Ainsi, "l'engagement de la lutte pour la libération des pauvres, entendu au sens marxiste, passe pour être la nouvelle règle de la foi" (cf. note 34); la lecture de l'Écriture est "essentiellement, et souvent exclusivement, une lecture politique" (41), en vertu de laquelle "la nouveauté radicale du Nouveau Testament est ainsi abolie"; on interprète la figure du Christ dans un sens politique, en niant sa valeur rédemptrice universelle, et on accepte sans esprit critique l'opposition entre le "Jésus de l'histoire" et le "Jésus de la foi" (42); finalement les sacrements deviennent de simples symboles de la lutte du peuple pour sa libération.

6) Enfin, dans la conclusion, il est indiqué dans quel sens il faut procéder à un redressement, face à "un mouvement qui, bien qu'il soit animé de l'intention de ser-

[37] Le mot "erreurs" ne se trouve pas dans l'instruction, sauf à propos du marxisme [NdT].

[38] Ce dernier membre de phrase est une citation textuelle de l'instruction [ibid. p. 21] [NdT].

[39] Texte de l'instruction: "il n'y a de vérité, prétend-on, que dans et par la praxis partisane" [ibid. p. 21] [NdT].

[40] Instruction, p. 23, n° 3 [NdT].

[41] Texte de l'instruction: "La nouvelle herméneutique inscrite dans les "théologies de la libération" conduit à une relecture essentiellement politique de l'Écriture" [ibid. p. 27, n° 5] [NdT].

[42] Ce dernier membre de phrase est une citation textuelle de l'instruction [ibid., p. 28, n° 8] [NdT].

*vir les pauvres, ne peut manquer de les conduire à une nouvelle misère, la misère spirituelle de la perte de la foi, et les amener à de nouvelles servitudes". "La conception entièrement politisée du christianisme à laquelle mènent ces théologies, vide de leurs contenus les mystères de la foi et la morale chrétienne" (cf. note 34).*

#### b) Deuxième instruction

L'"Instruction sur la liberté chrétienne et la libération", connue en avril 1986, a complété l'effort de réorientation du magistère en la matière. On peut dire qu'elle constitue tout entière une grande synthèse de la théologie de l'histoire catholique qui rassemble l'essentiel de la théologie de la libération et des enseignements de l'Eglise, et qu'elle répond à la logique du pontificat de Jean-Paul II.

L'antécédent de cette deuxième instruction est l'encyclique (43) *Evangelii nuntiandi* de Paul VI, où s'unissent intimement évangélisation et libération. Elle s'appuie de plus sur toute la préparation spirituelle et intellectuelle de l'ensemble de l'Eglise depuis le concile Vatican II.

Ce deuxième document a rendu possibles la convergence de différents courants ecclésiaux et un consensus généralisé dans l'Eglise. Cependant les médias mondiaux, pour une bonne part contrôlés directement ou indirectement par le marxisme, ont pratiquement tué la diffusion de cette synthèse doctrinale, à la différence de l'écho donné par la presse à la première instruction qui avait pour but de mettre l'accent sur les divergences et la décomposition de l'Eglise (44).

#### 4) Conclusions sur cette modalité d'action (45)

Comme nous le savons tous, depuis Medellín l'application de la thématique biblique de la libération aux réalités sociales de l'Amérique latine et du tiers monde a eu une résonance politique de première grandeur en raison de l'incidence du rôle de l'Eglise dans cette région du monde.

D'où le fait que divers groupes de pouvoir, en particulier le marxisme dans ses multiples facettes, se sont mobilisés pour accentuer les différences et approfondir les condamnations et les divisions.

Du point de vue ecclésial, bien que cela soit une réalité temporelle incontournable dans la mesure où l'Eglise est aussi une institution du monde, elle est loin de se réduire à la relativité de cette réalité.

En principe, et pour ce qui nous intéresse, il s'agit essentiellement de faire la distinction entre l'habituel exercice de l'évêque (qui est le responsable de la vigilance de la foi, représenté en son point extrême le plus élevé par le pape), et l'instrumentalisation idéologique par les intérêts qui existent dans l'Eglise même et en dehors d'elle.

Sans aucun doute, le Mouvement communiste international, conscient de la possibilité de porter atteinte au facteur de pouvoir et à la source de valeurs qu'est l'Eglise, a accentué les contradictions dans ce qu'il appelle "le front religieux". Les débats provoqués par la nouvelle réflexion théologique, encouragés par les médias de façon intentionnelle ou par négligence, ont créé le climat favorable et le point d'inflexion propice à la pénétration marxiste de la théologie et de la praxis catholiques et, en général, chrétiennes. Les contradictions ont été accentuées tant

---

[43] Ce n'est pas une encyclique mais une "exhortation apostolique" (NdT).

[44] Le reproche fait par le conférencier à la presse internationale peut lui être retourné, si l'on compare son commentaire de la 1ère instruction et celui de la 2e (NdT).

[45] Le texte qui suit n'est manifestement pas de la même rédaction que l'exposé précédent (NdT).

en matière strictement doctrinaire que par l'encouragement permanent de l'affrontement entre "hiérarchie" et "bases". Un des produits les plus élaborés de cette tendance est la dite "théologie nicaraguayenne" (46) qui a fait l'objet de jugements critiques répétés de la part du secrétaire général du CELAM et de Sa Sainteté Jean-Paul II.

La stratégie de Rome pour faire face à cette action de pénétration marxiste, d'évacuation des vérités de foi et de désarticulation des structures ecclésiales, s'est manifestée à travers la ferme action pastorale du pape et les deux instructions du cardinal J. Ratzinger. On peut considérer que la première manoeuvre du Vatican a consisté à défaire et à condamner la composition avec le marxisme, laquelle, subtilement, faisait sienne la modalité gramscienne de formation d'une nouvelle conscience prolétarienne en approfondissant les antagonismes et les déviations.

Ensuite, dans une seconde manoeuvre, Rome a affirmé positivement ce que nous pourrions appeler le "noyau" de la théologie de la libération, sur la base de l'expérience historique du salut de l'Eglise universelle.

A la lumière de cette parfaite délimitation entre l'essentiel, qu'il faut assumer, et l'instrumentalisation marxiste, dont il faut se défaire, ceux qui poursuivent effectivement ces objectifs s'automarginalisent.

---

[46]. Expression inconnue dans les milieux d'Eglise en Amérique latine (NdT).

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)